

Voici maintenant les gracieuses strophes de M. Falconnet :

SAINTE THÉRÈSE.

Chaste épouse du Christ, ô Térése, ô ma sainte,
 Prosternée aux degrés de la céleste enceinte,
 Quand votre ame aspirait d'ineffables douceurs,
 Quand votre œil, inondé sous un torrent de larmes,
 Dédaignant d'ici-bas le bonheur et les charmes,
 Voyait de sublimes splendeurs,

Quand l'ange Ituriel s'emparant de votre ame,
 Et du charbon divin ressuscitant la flamme,
 Vous enlevait au ciel dans son rapide essor,
 Aux pieds de l'Eternel vous déposait craintive,
 Et mariant sa voix à votre voix naïve,
 Vous couvrait de ses ailes d'or,

Dites quelle prière a chanté votre lèvres ?
 Quels mots tendres et doux ont su calmer la fièvre
 Qui brûlait votre cœur tout allangui d'amour ?
 Et quel ange a rendu leur brillante auréole
 A vos pieux désirs dont la fraîche corolle
 Se fanait sous le poids du jour !

O Vierge immaculée, ô ma douce colombe,
 La vie était pour vous froide comme la tombe
 Où la veuve et le fils se courbent en pleurant :
 Car la vie est ailleurs ; car ailleurs est le monde
 Eternité muette, éternité profonde
 Que l'homme rêve en frémissant.